

## POLITIQUE

### JEAN-LUC DEHAENE (1940-2014) : LE DÉCÈS D'UN GRAND FÉDÉRALISTE BELGE ET EUROPÉEN

L'ancien Premier ministre belge Jean-Luc Dehaene, né à Montpellier en août 1940, est décédé le 15 mai 2014, lors d'un séjour en Bretagne. Il avait 73 ans. Peu de temps auparavant, Dehaene avait été opéré d'un cancer du pancréas qui l'avait laissé très affaibli. Ce chrétien-démocrate flamand était une des locomotives de la Belgique moderne et un fervent partisan de la construction européenne. En 1994, il fut même pressenti pour succéder à Jacques Delors comme président de la Commission européenne. Cette possibilité avorta lors du sommet européen de Corfou du fait d'un veto britannique.

C'est dans sa ville de Vilvorde, voisine de Bruxelles, qu'ont eu lieu les funérailles nationales de Jean-Luc Dehaene. Sur le parvis de l'église, en guise de haie d'honneur, ce n'est pas un détachement militaire mais une troupe de scouts qui s'est tenue au garde-à-vous. Ce détail aurait probablement plu à cet ancien responsable de mouvements de jeunesse - il a plusieurs fois souligné l'importance de l'expérience qu'il y a acquise - qui a souvent dû faire appel à son sens de

la débrouillardise et qui n'a jamais reculé devant les difficultés.

Les obstacles et les drames n'ont pourtant pas manqué tout au long de son parcours politique et particulièrement lors des deux législatures qu'il mena en tant que chef du gouvernement, entre 1992 et 1999. Il eut à gérer la vague d'émotion suscitée par la mort du roi Baudouin en 1993 et les chocs provoqués par le massacre de dix paracommandos belges au Rwanda en 1994, l'affaire Dutroux en 1996 et l'évasion de Marc Dutroux, l'ennemi public numéro 1, en 1998, ou encore la crise de la dioxine en 1999, qui le priva la même année d'un troisième mandat de Premier ministre et qui valut à son parti une cuisante défaite: pour la première fois depuis 1945, le parti social-démocrate flamand (CVP à l'époque, CD&V aujourd'hui) n'était plus le premier parti du pays.

Jean-Luc Dehaene ne fut pas non plus épargné par la critique: pragmatique, il avait coutume de dire qu'«on trouve des solutions aux problèmes lorsqu'ils se posent», ce qui lui valut le reproche de n'être pas un visionnaire et le surnom de «plombier», celui qui n'intervient que lorsqu'il y a une panne ou une fuite. L'apparente froideur de cet homme qui se méfiait des épanchements émotionnels fut également critiquée, surtout dans la foulée du scandale de l'affaire Dutroux.

Pourtant, l'histoire retiendra probablement - à juste titre - que, sous sa houlette, une profonde



Jean-Luc Dehaene en compagnie de Bill Clinton, président des États-Unis, années 1990 © Photo News.

réforme institutionnelle, entamée par son prédécesseur Wilfried Martens<sup>1</sup>, a été parachée, faisant de la Belgique un État pleinement fédéral. Alors qu'il était le chef du gouvernement, la Belgique prit le premier train de l'euro, ce qui impliqua dans la gestion des finances intérieures une rigueur budgétaire permettant d'enrayer l'accroissement de la dette.

Ce licencié en droit et en économie entra en politique en siégeant au bureau des jeunes de son parti, puis en assumant diverses responsabilités au sein de cabinets ministériels. Ministre, il le fut lui-même une première fois en 1981, avec le maroquin des Affaires sociales et institutionnelles. Mais il se rendit véritablement incontournable lorsqu'en 1989 le royaume traversa une de ses plus graves crises politiques. Alors qu'une nouvelle réforme de l'État s'imposait, il sut restaurer une confiance largement mise à mal entre partis francophones et flamands. Bien que tout le monde jugeât la mission impossible, il dit au roi, qui lui demandait de tenter malgré tout une réconciliation: «Sire, donnez-moi 100 jours». Il accomplit la mission en 106 jours et y gagna un de ses nombreux surnoms, celui de «démineur».

À l'instar de nombreuses personnalités du monde politique, après sa carrière ministérielle, l'homme se tourna dans un premier temps vers le mayorat de sa ville, dont il fut bourgmestre de 2000 à 2007, puis vers l'Europe et entra au Parlement européen en 2004. En 2002, il endossa également la vice-présidence de la Convention européenne chargée de rédiger le projet de Constitution européenne, rejeté en 2005 par la France et les Pays-Bas mais dont l'essentiel a finalement été adopté lors de la signature du traité de Lisbonne.

L'échec de la Constitution européenne fut le premier d'une série qu'il assuma sereinement, ayant toujours refusé de reculer devant les défis qu'on lui demandait de relever. Il ne put éviter la faillite de la banque Dexia, dont il avait été nommé président du conseil d'administration, ni contribuer à résoudre la crise gouvernementale qui suivit les législatives de 2010, lorsqu'il fallut plus de 500 jours pour former un cabinet<sup>2</sup>.

Amis et adversaires se sont retrouvés lors de ses funérailles. Parmi eux, son grand rival, le libéral

flamand Guy Verhofstadt, qui lui avait succédé à la tête du gouvernement: «Avec lui, un accord était un accord», a dit ce dernier. Jean-Luc Dehaene aurait apprécié, parole de scout!

#### GERALD DE HEMPTINNE

1 Voir *Septentrion*, XLII, n° 4, 2013, pp. 84-86.

2 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 3, 2010, pp. 87-88.